

sionner tous ceux qui la lisent. Elle resta gravé dans son cœur et devenu archevêque de Carthage, il ne fut pas longtemps sans chercher à retracer l'endroit où sainte Monique, on peut le dire, avait été percée d'un glaive de douleur. Puis, quelque temps après, il arrêta ses investigations, d'après les conjectures les plus plausibles, sur un emplacement qu'il acheta au nom du monde chrétien.

L'acquisition faite, le terrain fut confié à une famille religieuse, avec mission d'y perpétuer l'ardente prière de la mère du grand coupable. Des sœurs Franciscaines, de la même famille que celles qui habitent le monastère de la Grande Allée, Québec, vouées à l'éducation de la jeunesse et à la vie contemplative, allèrent occuper ce poste en ouvrant une modeste chapelle, dédiée, comme nous l'avons dit, "aux Larmes de Monique."

Pour rappeler la dévotion de sainte Monique au sacrement de nos autels, le Cardinal voulut faire remonter à l'Eucharistie les prières qui se feraient dans cette chapelle.

A cet effet, il y plaça le centre de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, qu'il organisa dans son diocèse, par un mandement du 2 février 1886.

On devine facilement que cet oratoire n'était qu'une tente dressée à la hâte, et destinée à faire place — la charité catholique aidant — à un sanctuaire plus digne de l'Hôte divin, plus en rapport avec la nouvelle Carthage.

Ce jour est enfin arrivé. Les vœux du cardinal Lavigerie ont été réalisés, et la nouvelle chapelle, édifiée par les aumônes, vient d'être bénie solennellement par son successeur.

Maintenant, la prière des Franciscaines ne cessera de s'élever, plus ardente que jamais, pour le salut de tous les Augustins et surtout pour le salut des Augustins qui leur sont spécialement recommandés.

Et, Dieu sait s'il y en a des Augustins dans le monde ! Quelles sont les familles même les plus chrétiennes qui ne comptent pas au moins un esclave de la volupté ou de quelque autre passion ! Les temps sont partout mauvais pour la jeunesse, dans cette fin de siècle qui voit l'homme adorer tous les dieux, excepté le seul vrai Dieu, et qui est à la veille de voir disparaître presque complètement le respect des autorités constituées. Que peut devenir n'importe quel jeune homme, au milieu de tant de périls, s'il n'a pas une mère qui pleure ses égarements, qui prie pour son retour au bercail !